

Lundi 25 septembre 2017

VOUS AVEZ DIT BONHEUR ?

Comme tous les « gros mots » du vocabulaire, le « bonheur » en est un à géométrie variable. Il convient donc, tant que faire se peut, d'en préciser la nature et le propos.

Qu'entendons-nous par bonheur ? Quelles formes prend-il dans nos vies ? Est-il un état durable ou une suite d'épisodes fugaces et aléatoires liés à la satisfaction de nos préférences naturelles ? Le bonheur « au long cours », s'il est un objectif désirable, est-il pour autant réaliste et réalisable ?

Encore faut-il interroger les causes de sa provenance. Sommes-nous tous égaux devant le bonheur ? Dépend-il de nos gènes, de la chance, de notre sensibilité ou tempérament ? Est-il une réalité purement subjective ou liée à des facteurs contextuels, extérieurs à notre volonté et notre subjectivité ? A l'encontre de ce que pensent nombre de nos contemporains, peu inquiets de la marchandisation du bonheur, sa quête infinie ne serait-elle pas le plus sûr moyen de le rater et de faire nous-mêmes notre malheur ? Enfin, dans l'inconscient collectif actuel, malheur et bonheur semblent être des réalités contradictoires, qui s'excluent mutuellement. Et si, sous certaines conditions, souffrance et bonheur étaient aptes à coexister ?

Il y aurait là de quoi remplir une bibliothèque... Pour l'heure, je souligne simplement trois choses :

a) Nos sociétés actuelles sont entrées dans l'ère du bonheur *clés en mains*. Ce bonheur « à tout prix » est devenu la justification ultime de nos vies, notre nouveau credo, notre nouvel absolu. Dans la culture qui est la nôtre, *nous sculptons* sans relâche notre bonheur au point de devenir des « forçats infatigables de la vie heureuse ». Et malheur à nous si nous ratons la cible ! Si je ne connais pas le bonheur, *ici et maintenant*, je culpabilise et me dis que cela ne tient qu'à moi, que je n'ai lu ni les bons livres, ni suivi les bons maîtres... N'y a-t-il pas là, dans ce désir exorbité, dans ce culte de la vie heureuse, une tyrannie du bonheur dont il faut se libérer rapidement pour pouvoir le retrouver autrement ?

b) Que dire ensuite du bonheur, sinon qu'il est une « secrète alchimie ». Il dépend de nous et ne dépend pas de nous. Il est lié au désir mais trop de désir l'emprisonne et l'étouffe. Il se tient à distance des désagréments et de la souffrance et pourtant il peut être présent dans les heures sombres et douloureuses de la vie. Il est à la fois persistance de l'ego et transformation de l'ego ; pas de bonheur, en effet, sans un « travail sur soi », sans un décentrement du Moi, douloureux parfois, puisqu'il va de pair avec la prise de conscience que je ne coïncide pas avec moi-même. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le bonheur a tout d'une réalité complexe et paradoxale...

c) Enfin, si le bonheur peine à entrer dans une définition et échappe à nos savoirs disciplinaires, il ne nous est pas pour autant étranger. Qui n'a fait dans sa vie, l'expérience de « minutes heureuses » dont nous parlait avec simplicité et intensité, le poète de la vie que fut Georges Haldas. Quel écho le bonheur trouve-t-il dans chacune de nos vies ? A mes yeux, le bonheur est une *tonalité de l'être*, un *tonus intérieur* qui résulte à la fois de *composantes naturelles*, d'un *travail sur soi* et de *l'ouverture à plus vaste que soi...* Pas de bonheur sans rencontre et confrontation *avec de l'altérité* (avec de « l'autre »...), avec ce qui nous touche, nous affecte et nous déborde.

Certes, l'épanouissement, la satisfaction, le bien-être, le plaisir disent quelque chose du bonheur. Mais celui-ci contient plus. Il voit plus loin ou plus profond. Dans les moments d'intense bonheur, nous pressentons qu'il y a quelque chose de plus grand, de plus vaste que nos simples bonheurs quotidiens. Le bonheur n'est ni la *satisfaction maximale des plaisirs*, ni identique au *bien-être*. Le bonheur, c'est l'accès à une *certaine sérénité*, à la *profondeur de l'être...*

Au fond, *nous ne savons pas* trop ce qu'est le bonheur. En revanche, ce que l'on sait, c'est que lorsqu'il frappe à notre porte, alors ***rien ne manque*** (Silvia Ostertag)...

Jean-François Habermacher
Penthalaz, le 30 septembre 2017
www.cedresreflexion.ch